

Rêveries enflammées sur le culte de la ministre

Nous sommes en 2015. Fleur Pellerin est en visite officielle au musée Gustave Moreau. Elle est nue, juchée sur talons aiguilles et finit par avouer au conservateur qu'elle se tape complètement de ces « *croûtes* » avant de s'écrier : « *Ça suffit maintenant, tout le monde à poil !* » Nous voici donc dans le cortex préfrontal de Thibaud Croisy, metteur en scène et auteur de performances incongrues, à l'instar de ce *4 rêves-non censurés en présence de Fleur Pellerin* qu'il présentait récemment à l'Hôtel de ville de Vanves (Hauts-de-Seine), dans le cadre du festival Artdanthé. Précédée d'une oraison funèbre, discours d'adieu très officiel d'un jeune artiste à sa ministre de tutelle intitulé *Une Tombe, une Fleur*, la lecture de ces délires lubriques à fort pouvoir évocateur a enflammé le parterre de spectateurs. Il y avait de quoi. D'une part, parce que Thibaud Croisy, visage de technocrate anémié, corps rigidifié dans un costume officiel, joue brillamment de la friction entre phrasé gouvernemental et loufoquerie d'un inconscient débridé. D'autre part parce que ce qui aurait pu n'être qu'un trip gratuit en dit long sur l'obsession dévorante que peut développer un jeune artiste, condamné à l'harassante quête de subventions, à l'égard de sa « tutelle ». De quoi dresser, *in fine*, un portrait très subjectif d'un ministère de la Culture malmené et délaissé par son gouvernement.

Ève Beauvallet, 31 mars 2016
[Lisible dans *Libération*](#)